



TRIBUNE

L'Allemagne aux prises avec le monde sans pitié de la Realpolitik

Réservé aux abonnés

Le pays, si puissant encore en 2020 de par son rôle pivot en Europe, paraît bien fragile cinq ans plus tard : il se retrouve doublement isolé avec l'agression russe en Ukraine et la perte du parrain américain, souligne Boris Grésillon, professeur de géographie, au moment même où il célèbre le 35e anniversaire de sa réunification.

Par Boris Grésillon, professeur de géographie, spécialiste de l'Allemagne

Dernier ouvrage paru : sept. 2025, *Allemandes*, sous la direction de B. Goffin et B. Grésillon, ENS-Editions

Publié le 05/10/2025 à 14h46

En général, on identifie un pays à son histoire, passée ou récente. Dans l'imaginaire collectif des Européens, l'Allemagne reste associée au nazisme, à la seconde guerre mondiale, à la période de division et de guerre froide, enfin à la chute du Mur en 1989 suivie de la réunification. Peu de pays ont été à ce point façonnés par des événements majeurs, des moments clés ou des périodes décisives dans leur histoire contemporaine. A certains moments, en 1939, 1945, 1961 (construction du Mur), le 9 novembre 1989 (chute du Mur) et le 3 octobre 1990 (réunification de l'Allemagne, dont nous fêtons aujourd'hui le 35^e anniversaire), l'histoire de l'Allemagne s'est même confondue avec celle de l'Europe, c'est dire si les deux destins – celui de l'Allemagne et celui de l'Europe – sont intimement liés.

L'histoire est tellement envahissante qu'on en oublierait presque que l'Allemagne a aussi une géographie et que cette dernière fournit également quelques clés de lecture pertinentes pour qui tenterait de mieux comprendre ce voisin qui nous paraît toujours « si loin, si proche », pour reprendre le titre d'un film de Wim Wenders. Alors commençons par les basiques. L'Allemagne, comparée à la France, est un petit pays mais qui est plus peuplé (84 millions d'habitants contre 68 millions pour la France) et qui dispose de plus de voisins : neuf au total (contre six), et dans toutes les directions – au nord, le Danemark ; à l'est, la Pologne et la République tchèque ; au sud, l'Autriche et la Suisse ; à l'ouest, la France, le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. Là où la France se présente sous la forme d'un finistère européen, avec des voisins, qu'elle connaît bien, situés uniquement à l'est et au sud, l'Allemagne constitue un carrefour européen, en dialogue avec les mondes scandinaves, slaves,

germaniques, francophones et néerlandophones. L'isolationnisme, le repli sur soi ne sont pas inscrits dans son ADN géographique. Ils seraient même contre-nature.

La nature, elle, l'a dotée d'une façade maritime transformée en « Northern Range » par l'intensité du trafic maritime, et d'un axe fluvial majeur, le Rhin, qui relie les contreforts alpins à la mer du Nord (et plus généralement l'Europe du sud et l'Europe du nord) et sur lequel l'Allemagne, depuis le moyen-âge, a fondé sa puissance commerciale. A première vue, les leçons de la géographie semblent bien différentes de celles de l'histoire contemporaine post-1945. L'Allemagne apparaît comme une plaque-tournante européenne, reliant naturellement l'Europe occidentale et l'Europe de l'est ainsi que l'Europe du nord et l'Europe du sud. Une autre histoire, antérieure au fracas des armes des deux guerres mondiales, nous enseigne que notre voisin a su tirer toute sa puissance économique de cette position privilégiée de carrefour. D'ailleurs, à l'autre bout du siècle, il n'est pas étonnant de constater que l'Allemagne réunifiée, à la fin des années 1990, a beaucoup œuvré pour l'élargissement de l'Union européenne à l'Est, qui fut effectif en 2004 : en se reconnectant à son hinterland économique est-européen, l'Allemagne retrouvait à la fois son assiette territoriale « naturelle » au sein de l'Europe et sa puissance commerciale perdue. Une fois la crise économique mondiale de 2008 surmontée et avant l'arrêt imposé par la pandémie de covid-19, l'Allemagne a enregistré une décennie dorée (2010-2020), celle de tous les superlatifs (troisième puissance exportatrice du monde, plus grand excédent commercial du monde en 2018) et de tous les profits.

En 2025, le monde a changé et l'Allemagne paraît soumise à des tensions à la fois internes et externes. Sur le plan intérieur, 35 ans d'efforts continus pour unifier les deux parties du pays ont porté leurs fruits sur le plan économique mais pas sur le plan social. 57% des habitants de l'est du pays se considèrent toujours comme des citoyens de seconde zone et l'essor continu du parti d'extrême-droite AfD dans les Länder de l'est ne fait qu'aggraver les clivages voire le fossé entre l'est et l'ouest du pays. Sur le plan extérieur, la guerre en Ukraine a tout changé. Jusque-là, d'une part, l'Allemagne prospérait tranquillement à l'abri du parapluie militaire américain sans dépenser d'argent pour sa propre défense et d'autre part, elle achetait à la Russie du gaz à bas coût. Cette opération gagnant / gagnant s'est arrêtée brutalement le 24 février 2022. Avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie, suivie de l'envolée des prix du gaz russe, la recherche éperdue d'autres approvisionnements et une forte inflation, l'Allemagne a été arrachée à son confort et à sa situation de niche géostratégique au carrefour des deux Europe. La porte est-européenne (russe) s'est refermée brutalement tandis que l'assurance tout-risque américaine, avec la réélection de Donald Trump fin 2024, se voit singulièrement remise en question. Les Etats-Unis se désengagent militairement du terrain européen et Vladimir Poutine ne montre quant à lui aucun signe de faiblesse dans sa volonté de soumettre l'Ukraine et de maintenir l'UE sous pression.

L'Allemagne, si puissante encore en 2020, paraît bien fragile cinq ans plus tard. Elle investit certes massivement dans la défense mais il lui faudra encore des années avant de posséder une armée digne de ce nom. Son moteur économique patine et le chômage repart à la hausse. D'une certaine manière, malgré son rôle de pivot en Europe, elle paraît isolée, donc fragile. Cette position centrale sur le continent européen, cette rente de *situation* (au sens propre) qui fit sa force durant des décennies, constitue aujourd'hui un handicap, tant le pays se sent menacé sur son flanc est et est contraint d'investir des sommes astronomiques dans son appareil militaire et pas, ou pas assez, dans l'industrie, l'innovation technologique et la transition écologique. C'est comme si, avec l'agression russe en Ukraine doublée de la perte du parrain américain, l'Allemagne était sortie d'un coup de son sommeil de Cendrillon et était

entrée contre son gré dans le monde sans pitié de la *Realpolitik*. Ce type de réveil brutal est toujours difficile à encaisser mais il peut s'avérer salutaire.